



PISTES D'EXPLOITATION



- L'amour est présent dans le film à travers le penchant de l'un des garçonnetts pour la fillette. Ce sentiment est-il fréquent à cet âge ? Peut-il être plus important que les occupations de jeux, de sports, de courses ? Les garçons laissent-ils les filles jouer avec eux, participer à leurs activités ? Expliquer la mixité et son importance au sein de l'école publique (une règle qui n'a du reste pas toujours existé).
- Quels sont les sports dont le principe de base est la course ? (athlétisme, natation, ski, patin, cyclisme, compétition automobile, moto, courses de chevaux et même de chiens dans certains pays...)
- Le principe du sport est de gagner, d'être le premier ou d'avoir une médaille (cf. le traitement des Jeux Olympiques dans les médias) : est-ce si important ? Pourquoi vouloir être le premier, le meilleur ? Parler de la maxime de Pierre de Coubertin : "L'essentiel est de participer". Que gagnent les sportifs ?
- De quoi se compose la bande-son du film ? Différencier ses différents éléments.
- Imaginer d'autres mécanismes pouvant déclencher le départ de la course, par exemple comment réveiller le vieux monsieur endormi qui tient le drapeau...

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

Rédaction : Christophe Chauville



Dès 3 ans

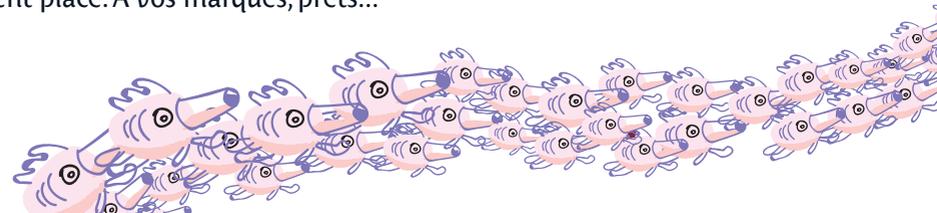
POUR LES PITCHOUNES

GRAND PRIX Anna Solanas & Marc Riba



8' / 2011 / Espagne

Un ciel sans nuages. Des bolides sur la ligne de départ. Blas, Ivan et Hector prennent place. À vos marques, prêts...





Présenté dans de très nombreux festivals d'animation et/ou à l'attention du jeune public, *Grand prix* est un film espagnol, mais dont le titre original est en français. Ce terme de "grand prix" est couramment utilisé dans le domaine de la Formule 1, désignant alors une course de voitures, ou dans celui du hippisme (pour les chevaux). Ce choix est ironique puisque les trois concurrents que l'on découvre au départ de ce qui s'annonce effectivement comme une course sont des enfants, vivant dans un petit village en apparence très paisible. Le synopsis du film nous apprend que ces "niños" se nomment Blas, Ivan et Hector, mais on n'en saura jamais rien puisque la bande-son ne comporte aucune parole et seulement des sons, de la musique, des bruits, des onomatopées... Le duo de réalisateurs a réussi à rendre immédiatement sympathiques et attachants ses jeunes héros, en utilisant **la technique d'animation en volumes en stop-motion, c'est-à-dire image par image : la caméra ne prend qu'une seule image à la fois, on déplace légèrement entre chaque prise les objets ou personnages de la scène et celle-ci semble animée lorsque le film est projeté à vitesse normale.**

Avec leurs grosses têtes, démesurées par rapport à leurs petits corps, leurs yeux de tailles différentes et pouvant paraître globuleux, leurs nez grossièrement sculptés, les gamins mis en scène sont loin d'être "mignons", mais leur physique proche de la caricature nous place immédiatement en empathie avec eux. À l'instar de tous les enfants du monde et à toutes les époques, une belle journée ensoleillée apparaît comme l'occasion idéale pour se défier dans une course de vélos et le trio se tient prêt sur ce qui semble avoir été fixé comme étant une ligne de départ.

La narration coupe cependant rapidement avec sa séquence d'introduction et avec ce qu'avait l'air d'annoncer le titre. L'essentiel du film ne sera pas

constitué de la représentation du "grand prix" mettant aux prises les trois apprentis cyclistes. Son vrai sujet est introduit en même temps que l'irruption d'une petite fille qui, toutes couettes dehors, n'a qu'une seule envie : prendre part à la course et en découdre avec ses homologues masculins. Ce court métrage d'animation prend dès lors **des accents symboliques sur la place de la femme dans la société** et de sa participation, sur un parfait pied d'égalité, à des activités a priori dévolues aux hommes, par tradition beaucoup plus que par nature. Il s'agit ici d'une discipline sportive, mais il y est question d'arriver en tête et le spectateur peut penser plus largement à d'autres domaines qui caressent les mêmes objectifs, au sein même de nos sociétés occidentales qui ne veillent pas toujours à l'égalité des sexes.

La réaction des petits garçons est d'ailleurs d'abord celle d'un rejet, l'un d'entre eux cherchant bientôt un prétexte pour interdire la compétition à la fillette : il brandit un point de règlement, de façon comique, par l'intermédiaire d'un panneau semblable à ceux du code de la route, qui indique que le véhicule choisi – un engin sauteur – n'est pas conforme !

Si deux des enfants sont hostiles à autoriser toute participation féminine à leur épreuve, le troisième a une tout autre attitude, puisqu'il est visiblement amoureux de la postulante. **La bande-son le traduit à travers des battements de cœur et l'on surprend le regard enamouré du gamin** (le traduire est d'ailleurs une vraie performance, avec des créatures de papier mâché !). L'amoureux transi choisit de s'associer avec celle qui illumine ses rêves et de faire équipe avec elle en transformant sa bicyclette en side-car.

Sur un registre de pure comédie (avec l'incroyable mécanisme "en dominos" destiné à donner le top départ, impliquant une tortue, des abeilles, un vieillard endormi et des vrais et faux pingouins musiciens !), *Grand prix* affirme réellement ses inspirations féministes lorsque les bons sentiments du garçon sont battus en brèche : il ne parvient pas à démarrer et laisse ses concurrents s'envoler, provoquant la colère de la fillette, qui l'envoie spectaculairement paître... Mais celle-ci reviendra à de meilleures dispositions et prendra les choses en main pour parcourir effectivement le tracé du circuit et prendre possession du trophée de vainqueur (la course évoquant une tradition bien ancrée du cinéma burlesque, jouant tout spécialement des poursuites et des chutes, depuis les films de Mack Sennett). Le symbole est clair : c'est lorsque les rôles sont inversés par rapport à ce qui semble installé et lorsque l'élément féminin devient l'entité active, et non plus passive, que les choses se mettent à marcher ! Le regard interdit des deux garçons abîmés par leur départ trop rapide, donne indéniablement matière à méditer, comme jadis les *Fables de La Fontaine*... Et le fait que le film soit issu d'un pays latin, l'une des terres d'implantation supposée du machisme (malgré les nets progrès "sociétaux" accomplis en Espagne depuis trois décennies et l'instauration de la démocratie) ajoute encore du sel à cette réjouissante morale finale.